

Je ne saurais trop insister sur la nécessité de produire le plus grand nombre d'avions possible, et de former les aviateurs nécessaires. On n'a pas remporté une seule bataille au cours de cette guerre sans jouir de la maîtrise de l'air. Trois facteurs ont rendu l'évacuation de Dunkerque possible,—les eaux de la Manche étaient calmes, les Anglais qui montaient les petits navires et les matelots et soldats firent preuve d'un courage à tout épreuve,—mais qu'eussions-nous pu faire sans notre maîtrise temporaire de l'air? Les puissances alliées comptent dans une grande mesure sur le Canada pour atteindre la maîtrise permanente de l'air au moyen du plan d'entraînement aérien du Commonwealth.

De même l'Angleterre, comme je l'ai déjà dit, attend beaucoup du Canada qui doit fournir des vivres non seulement à l'armée mais aussi à tous ces millions de braves gens qui se trouvent dans cette forteresse.

Pour accomplir notre tâche gigantesque, toutes les ressources de notre pays, c'est-à-dire tout ce que nous possédons,—nos biens, nos ressources naturelles, nos hommes et nos femmes doivent être mobilisés aussi rapidement que possible de façon ordonnée. Déjà nous réglemtons l'industrie et nous disons aux manufacturiers ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire. Nous devons maintenant faire un pas de plus et organiser nos ressources humaines de manière à assurer à chacun dans la mesure du possible la place qui lui convient dans la défense du pays. Ceux qui peuvent rendre de plus grands services à leur pays dans les fabriques doivent y être maintenus. On constatera que, dans bien des cas, des femmes peuvent prendre la place des hommes et que les femmes et les hommes qui ne sont pas occupés à des travaux essentiels peuvent être envoyés dans des industries essentielles qui travaillent à l'exécution de contrats de guerre. Nos terres doivent être maintenues en culture pour fournir la nourriture nécessaire à nos citoyens et aux membres de nos armées et de celles de nos alliés. Il faut donc trouver les hommes et les femmes nécessaires à la production de ces produits alimentaires. Tout cela sera réglé au moyen d'une complète mobilisation.

J'ai dit tout à l'heure que la plupart de nos armements doivent servir en grande partie pour le moment à équiper nos vaillants alliés. Lorsque, cependant, nous aurons atteint le maximum de production, nous aurons un excédent qui nous permettra d'équiper nos propres armées au Canada. On a laissé entendre dans certains milieux que nous devrions appeler immédiatement sous les armes un très grand nombre d'hommes. Je veux dire dix, vingt ou cent mille ou même des centaines de mille hommes, comme on l'a proposé. Ce serait, à

mon avis, agir au détriment de notre effort de guerre. Des hommes seraient fatalement soustraits, de ce fait, aux usines de guerre, et leur instruction nécessiterait un matériel dont les Alliés manquent encore lamentablement. Ce n'est pas d'hommes que notre armée a le plus pressant besoin. Rappelons-nous que s'il ne s'est pas gagné de bataille sans la supériorité dans l'air, il ne s'en est pas perdu faute d'effectifs, mais bien plutôt faute de matériel. Le rôle du Canada dans le plan dressé par les Alliés pour remporter la victoire consiste d'abord à fournir du matériel mécanisé, des navires et des avions pourvus d'équipages instruits, des vivres en grande quantité. On pourra m'objecter que nous avons maintenant l'équipement et que, ainsi que le premier ministre anglais l'a déclaré, la crise qui s'annonce et qui dominera l'année 1942, est celle des effectifs, en hommes et en femmes. Or, il n'a pas voulu dire par là que la Grande-Bretagne recruterait plus de troupes mais qu'on aurait besoin d'un plus grand nombre d'hommes et de femmes pour combler les vides et fabriquer du matériel de guerre. Je cite ses paroles :

La crise du matériel est presque passée et, de ce côté, nous avons l'assurance d'un rendement sans cesse croissant. La crise qui s'annonce et qui dominera l'année 1942, c'est celle du capital humain, hommes et femmes. Voici pourquoi nous devons faire face à pareille situation: la construction des grandes usines de ravitaillement est en grande partie terminée. Ces usines sont même achevées. Il faudra les pourvoir de main-d'œuvre, de toute la main-d'œuvre requise. Nous devons entretenir la redoutable armée mobile que nous avons constituée au prix de grands sacrifices en vue de la défense territoriale et d'expéditions militaires à l'étranger. Nous devons entretenir nos armées d'Orient et nous préparer à la continuation, et à l'extension d'hostilités sérieuses dans ces pays lointains. Nous devons prendre des dispositions pour renforcer notre aviation militaire en 1942, et lui assurer une ampleur infiniment plus grande en 1943. Il faut accroître constamment le personnel de notre marine de guerre afin de fournir des équipages aux nombreux vaisseaux de guerre qui ne cessent de sortir de nos chantiers. Il faut équiper d'une façon moderne les armées considérables que l'on est à recruter et à former aux Indes.

En dehors de nos propres besoins, il faut remplir la promesse que nous avons faite d'envoyer à la Russie une quantité considérable de chars d'assaut, d'avions et d'autres armes ou d'autre matériel de guerre afin de l'aider à compenser la perte de production de guerre que lui a fait subir l'invasion allemande. Nous avons dû aussi renoncer à d'importants approvisionnements que nous avions compté recevoir des États-Unis, mais qui, avec notre consentement, ont dû prendre le chemin de la Russie.

En 1940, notre Parlement a adopté la loi sur la mobilisation des ressources nationales du Canada. Cette loi a donné au Gouvernement le pouvoir absolu de conscrire toute la richesse du pays, qu'elle appartînt à des individus ou qu'elle appartînt à des compa-